

toire, décrit ses aspects, marqué sur le papier sa physionomie, ses physionomies diverses, parce qu'ils sont des historiens et des peintres de Paris. — Mme de Sévigné, pour ne s'occuper que d'elle aujourd'hui, aimait Paris, comme Paris l'aimait. Cela ne l'empêchait pas de se trouver très à l'aise et en gracieuse gaieté aux Rochers, à Livry, à Vichy, à Bourbilly et même sur la Loire, dans son carrosse posé de biais ou de droit fil, selon le soleil, sur l'arrière d'un bateau, ce qui faisait "le cabinet le plus agréable du monde", car elle était *polyphile*, comme son ami La Fontaine; mais enfin c'est encore à Paris qu'elle se trouvait le mieux et qu'elle était de la meilleure humeur.

La voyez-vous se postant à une fenêtre auprès de l'Arsenal pour voir passer Fouquet ramené du tribunal à sa prison par M. d'Artagnan et recevant le salut de ce malheureux que d'Artagnan a prévenu de la présence de sa grande amie; la voyez-vous se plaçant en bon endroit pour voir passer la Brinvilliers, puis la Voisin, marchant au supplice, car il faut que ses correspondants de province sachent, ce qui est très important, comment meurent ceux qui font mourir; la voyez-vous allant en carrosse ou en chaise de son hôtel Carnavalet au faubourg de Vaugirard — au "faubourg", comme elle dit, car c'est pour elle le faubourg par excellence — à dessein de voir Mme de La Fayette et La Rochefoucauld et le cardinal de Retz et de causer avec eux dans ce joli jardin à jet d'eau qui est l'endroit à souhait pour avoir frais à Paris; la voyez-vous commandant ses gens et disant qu'on se hâte et qu'il faut que les chevaux ne bronchent pas, car "Je vais en Bourdaloue"? Si vous la voyez ainsi, ne vous dites-vous point que c'est là l'historien le plus curieux, le plus exact, le plus riche en informations, le plus élégant et le plus spirituel du vieux Paris? Ne vous dites-vous point que la gloire de Paris est intéressée dans l'oeuvre de cette femme charmante et que Paris lui doit gratitude et reconnaissance? Mais Mme de Sévigné, c'est Paris même sous sa forme la plus séduisante et la plus exquise! Mme de Sévigné, c'est le sourire de Paris en 1680! Paris se doit à lui-même de se reconnaître et de s'aimer en elle. Il a assez l'habitude de s'admirer pour qu'il soit étonnant qu'il ne songe point à s'admirer en l'une de ses "personnes" les plus admirables.

Je ne vois pas l'objection. Craint-on d'offenser la modestie de Mme de Sévigné? Ce serait une crainte vaine. Ce fut une modeste; ce ne fut pas une effarouchée. Un peu de louange présentée avec esprit ne lui déplaisait pas, et je l'aime ainsi. Une modestie trop ombrageuse est une forme de l'orgueil; et l'ami de Mme de Sévigné, La Rochefoucauld, a dit: "Trop d'empressement à repousser les éloges est un désir d'être loué deux fois". On peut faire hommage à Mme de Sévigné: ni elle ne s'y dérobera, ni elle n'en sera entêtée. Elle sera douce envers la louange, comme elle l'était envers tout le monde. — Craindrait-on de faire une manifestation féministe et d'encourager le *bas-bleuisme*? Nous avons affaire précisément à un grand écrivain français qui n'a jamais voulu écrire un livre, même tout petit. On peut même le regretter et certain *Traité de l'amitié* qu'elle a vaguement,